COMPAGNIE IN VITRO

– MARINE MANE –

REVUE DE PRESSE

LES POUPÉES

À MON CORPS DÉFENDANT

LA TÊTE DES PORCS CONTRE L'ENCLOS

COMPLICITÉS - SCÈNES BUISSONNIÈRES

LES LABORATOIRES DE TRAVERSES

[EXTRAITS]

Marine Mane

METTEUSE EN SCÈNE
COMPAGNIE IN VITRO

JULIEN PEBREL

Pourquoi le théâtre, au tout début de votre parcours artistique, avant que vous n'exploriez d'autres formes, hybrides, performatives ?
Je n'en ai pas la moindre idée. Je peux énumérer des événements peut-être : Le maire du petit village dans lequel j'habitais à l'adolescence a monté une pièce avec tous ses habitants – une amie de mes parents était danseuse – je suis tombée amoureuse d'un comédien – j'aimais lire – je voulais me servir de mes mains – j'avais un rapport au cadre de l'image et aux couleurs très puissant – je voulais être kiné mais j'étais nulle en physique – j'étais sportive, curieuse, assoiffée, et je m'ennuyais très vite.

Depuis quand ?
La minute où mon grand père est mort à coté de moi. Cet instant a créé une image symbolique fulgurante, un éclair comme une photographie vivante, une photographie avec du son, des odeurs, des mouvements, de la peau, et un front qui tape contre un bureau en bois avec un stylo dans la main. Cette image de la fugacité et la fragilité de la vie fut étonnamment joyeuse et rassurante. L'enfant sait tellement de choses.

Quel est le principal trait de votre caractère ?
L'impatience je crois, ce qui engendre beaucoup d'autres traits qu'il est aisé d'imaginer !

Quelle est la qualité que vous préférez chez un/e artiste ?
Son intégrité.

Les metteurs en scène qui, pour vous, sont inspirants ?
Leurs œuvres.

Les artistes contemporains que vous admirez le plus (hors du champ du théâtre) ?
Michel Nedjar, Chiharu Shiota, Annette Messager, Louise Bourgeois, Sheila Hicks, Paolo Pellegrin, Bérangère Fromont, Damon Albarn, Gianfranco Rosi, PJ Harvey, Tim Ingold...

Votre meilleur souvenir sur l'un de vos spectacles ?
Une figure qui me mettait en jeu physiquement et qui laissait claquer deux peaux l'une contre l'autre pour se laisser ensuite glisser comme de l'eau. Des corps comme des projections à la fois mentales et concrètes.

Votre pire souvenir ?
Le jour où, dans un noir prévu en plein milieu du spectacle, nous avons entendu un gigantesque « boum ! ». Je me suis alors demandée si, quand la lumière allait se rallumer, il n'y aurait pas un des interprètes en sang, coincé sous un des murs présents dans le dispositif scénographique...

Le texte de théâtre que vous emporteriez sur une île déserte ?
Le plus épais pour pouvoir faire du feu la nuit et cuire les aliments.

Ce qui vous agace le plus dans le milieu professionnel du spectacle ?
Le milieu.

Votre rêve professionnel le plus fou ?
Faire éprouver les plis du temps et ce que l'on nomme la réalité.

PROPOS RECUEILLIS PAR **CYRILLE PLANSON**

MAGAZINE ELLE
31 MARS 2017

MARINE MANE
METTEURE EN SCÈNE TOUS AZIMUTS

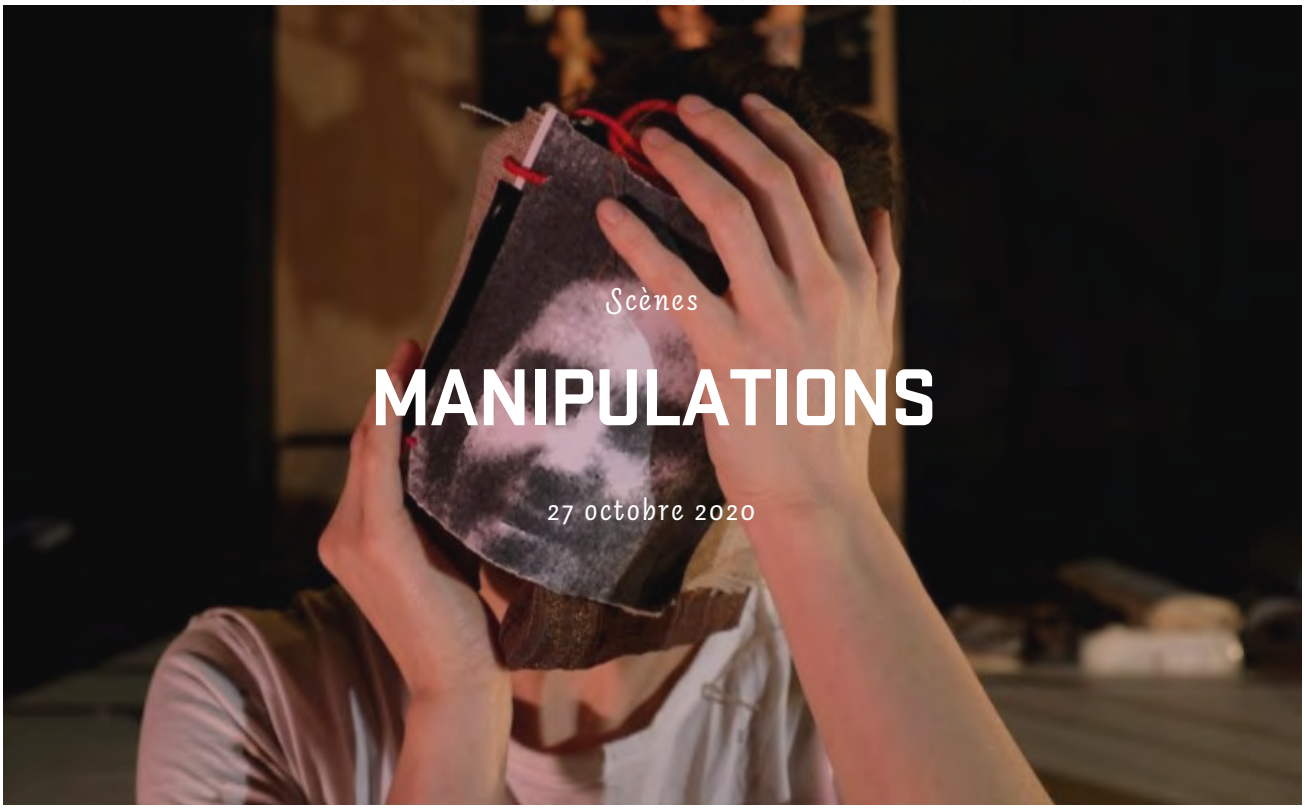
Son parcours Étudiante à la Comédie de Reims, Marine Mane devient assistante à la mise en scène dès sa sortie d'école en 2000, puis rejoint le TIL (Théâtre ici et là) en tant qu'artiste associée. Intégrée à la troupe permanente de la Comédie de Reims, elle monte en parallèle sa compagnie In Vitro en 2011.

Son œuvre Cirque, photo, danse, marionnettes... Marine ne s'interdit rien. Sa carrière décolle avec la mise en scène de « Dans la solitude des champs de coton » de Bernard-Marie Koltès, en 2011. En 2015, sa pièce chorégraphiée, « La tête des porcs contre l'enclos », sera son levier, là où s'est affirmé son geste « indiscipliné ». Sa ligne directrice : la mise en lumière de la résistance à l'œuvre dans les territoires violentés.

Son actu Artiste associée du Manège de Reims dès septembre, elle donnera sa nouvelle pièce « À mon corps défendant » au Cirque théâtre d'Elbeuf en octobre avant de la présenter au Manège en janvier 2018. Elle travaille aussi sur un projet danse « Déplaces » à Rennes, associant habitants et jeunes demandeurs d'asile.

compagnieinvitro.fr

JUNKPAGE



À L'AUTRE BOUT DU FIL. À Gradignan, la marionnette se joue des formes et des formats. Rencontre avec Marie-Michèle Delprat, tireuse de ficelles du Théâtre des Quatre Saisons.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

Le festival s'ouvre avec *Les Poupées* de Marine Mane, une pièce très plastique… et sans marionnette !

Marine Mane vient plutôt du théâtre mais a toujours travaillé avec des plasticiens. Là, elle a pris pour point de départ le travail de Michel Nedjar, apparenté à tort à l'art brut. Fils de tailleur, lui-même tailleur, il a vécu la guerre et, à partir de là, a fabriqué des petites poupées, comme autant de personnages de mémoire. Marine Mane est partie de ce geste de coudre et découdre, sur le fil de la mémoire. C'est un spectacle où l'art plastique domine, mais tout est tellement poreux dans ces disciplines ! Je suis aussi très heureuse qu'on commence symboliquement ce temps fort chez Jean-Luc Terrade, compagnon depuis toujours du Théâtre des Quatre Saisons. (…)

26 septembre 2020
Toute la Culture

DANSE

« Les Poupées »: danser le geste créateur du plasticien

26 SEPTEMBRE 2020 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Le festival J-365 présente en cette fin de semaine la nouvelle création de Marine Mane – cie In Vitro : Les Poupées, présentée pour la première fois au public au centre culturel de Nouzonville ce samedi matin. Il s'agit pour la chorégraphe de continuer son travail sur le corps, dénominateur commun de l'humain, en questionnant ici le geste créatif au travers du prisme de la vie et de l'œuvre de Michel Nedjar, artiste plasticien très singulier.

Se pencher sur le travail singulier, libre et fascinant de Michel Nedjar, c'est plonger dans un univers graphique et plastique explosif, étrange, fait de matières et de couleurs, de formes à la lisière du reconnaissable, de totems inquiétants. Issu d'une famille de

tailleurs, il a su trouver une voie autonome, hors normes, qui s'incarne par le tissu le plus souvent. Ses poupées, faites d'un assemblage hétéroclite de matériaux récupérés, plus ou moins anthropomorphes, sont autant d'effigies inquiétantes qui trouvent de puissantes résonances dans l'âme du regardeur.

Marine Mane a entrepris un travail de recherche en captant des entretiens avec Michel Nedjar, qui sont autant de confessions sur le chemin qui l'a amené à se libérer des codes sociaux et esthétiques pour trouver son chemin, comme homme et comme artiste. De ce matériau, elle utilise des extraits sonores qui viennent éclairer son spectacle, mais elle en tire surtout la substance de son propre geste créatif.

La traversée de l'histoire de Michel Nedjar se fait par étapes successives, qui sont autant de révélations libératrices : l'école, le jardin, la matière, puis enfin l'atelier, qui est donné ici comme le bout du chemin, le lieu – physique et psychique – de l'accomplissement de soi, où s'incarne le « coudrage ». A chaque phase correspond une découverte plastique, en regard d'un jeu corporel de plus en plus libre, la chorégraphie se faisant plus expansive, plus explosive.

En effet, Marine Mane reste essentiellement une chorégraphe, et elle donne ici à voir une mise en corps et en mouvement qui dit l'autonomisation, l'émancipation. Claire Malchrowicz, la danseuse au sein du binôme d'interprètes en scène, porte au premier plan cette partition, des frémissements de la découverte jusqu'à l'accomplissement de l'artiste arrivé à sa pleine maturité. C'est beau, sensible, incarné. Vincent Fortemp, qui partage la scène avec elle, tout plasticien qu'il est, participe lui aussi de cette mise en corps, en se mettant parfois au diapason de la danseuse, dans un dialogue fragile et émouvant, mais surtout en s'engageant lui-même, en direct, dans un geste de création.

De l'art brut à la poupée

Marine Mane et la compagnie In Vitro ouvrent une recherche sur la première rencontre avec l'autre que la poupée peut symboliser dans l'imaginaire collectif.

Voici une dizaine d'années, Marine Mane mettait en scène pour le jeune public *Le Petit Chaperon Uf*, de Jean-Claude Grumberg. C'était dans un autre contexte, au sein de sa précédente compagnie, La Tramédie, formée de comédiens issus comme elle des classes de La Comédie de Reims période Christian Schiaretti. Depuis, la metteuse en scène a pris d'autres chemins et créé la compagnie In Vitro, avec laquelle elle nourrit des projets plus personnels, mêlant au théâtre la danse, les arts plastiques ou le cirque. Dans ses deux derniers projets tout public – *La Tête des porcs contre l'enclos* et *À mon corps défendant* –, elle s'est attachée à interroger la contrainte et la manière dont chaque individu peut essayer de la dépasser. Son projet jeune public s'inscrit tout autant dans le prolongement de cette recherche que comme en contrepoint à celle-ci. «*J'avais envie de l'extraire de cette recherche sur la contrainte pour me tourner seulement vers l'agencement fertile de ce que l'être humain peut produire s'il en est débarassé*», explique-t-elle. Elle se tourne alors vers l'art brut, puis vers ce que créent les enfants, intriguée par «*le geste libre, ce qui peut faire mémoire hors du cadre social*». *Les Poupées* est une création pour le jeune public sur une des premières interrogations de l'enfant : l'autre. «*J'ai envie d'explorer ce besoin dans l'enfance de se créer un double à soi-même, qui s'exprime à notre place, nous réconforte ou que l'on gronde*, souligne Marine Mane. *Cette poupée dans laquelle on projette tout de l'autre. Ce premier autre qui permet de faire le pont avec un ensemble plus grand.*»

MARINE MANE

L'équipe de création des *Poupées*

Rituels

Cette forme légère et itinérante a déjà été questionnée au sein d'ateliers menés par Marine Mane avec des enfants au Centre culturel numérique Saint-Ex à Reims. Cette création explore plusieurs champs, la danse, les arts plastiques et les voix des enfants qui en constitueront la musique. «*Comme dans les rituels, les gestes de l'enfance sont extrêmement précis et chorégraphiques. Ils appartiennent à une logique qui peut nous paraître insensée. C'est cette autre logique qui m'intéresse, cette création libre avec des codes, des tics ou tocs qui permettent de garder l'équilibre.*» Pour la metteuse en scène rémoise, «*les poupées que l'on se choisit dans l'enfance, même monstrueuses, sont associées à la joie et au rire. Elles permettent de dire ce que l'être humain garde silencieux, de faire l'expérience des interdits et des grandes questions qui nous accompagnent dans l'existence.*»

Temps réel

Elles seront donc fabriquées en direct au plateau avec des fragments de tissus, des bouts de bois, tous objets de récupération. Elles deviendront des sculptures éphémères, sujets d'un théâtre d'ombre créé en temps réel. «*J'espère explorer avec cela l'univers fantasmagorique de l'enfance, précise* Marine Mane, *faire appel aux cosmogonies africaines, aux superstitions et aux rêves attachés à la figure de la poupée*». La pièce sera créée en novembre au sein de Théâtres en Dracénie, la scène conventionnée de Draguignan, qui accompagne la compagnie In Vitro sur ses trois prochains projets. Un projet d'exposition est même envisagé en marge de la création, autour des œuvres de Michel Nedjar et Annette Messager, en lien avec le FRAC Nouvelle-Aquitaine. Les deux artistes ont été source d'inspiration pour Marine Mane et son équipe. On devrait pouvoir découvrir cet été, à Avignon, trois précédentes créations de Marine Mane à La Scierie, ce nouveau milieu ouvert hors les murs. **CYRILLE PLANSON**

CULTURE Kingersheim

Momix : un furieux désir de bonheur

L'édition 2021 du festival international de spectacles jeune public de Kingersheim est la trentième. Malgré l'incertitude qui plane sur cet événement rassemblant chaque année plusieurs dizaines de milliers de spectateurs, son directeur artistique Philippe Schlienger veut y croire.

« Ramkoers » de la compagnie Bot, à partir de 8 ans, dans le cadre du focus « Netherlands ». DR

Qu'on se le dise. La 30e édition du festival Momix de Kingersheim, qui doit se tenir du 28 janvier au 7 février 2021, ne sera pas une édition « au rabais » ou du repli sur soi.

Il a fallu, bien sûr, renoncer à la venue de compagnies lointaines, du Canada et d'Islande. Mais Philippe Schlienger, directeur du Créa et de Momix depuis trente ans, a concocté une édition aussi dense que les précédentes, avec près de 50 spectacles différents, de théâtre, danse, musique, cirque, disciplines mêlées…

Seule concession imposée par la pandémie : des jauges réduites, l'application des consignes, circulation fléchée des spectateurs, masques… Et forcément, le risque qui pend au nez de devoir tout annuler à une échéance très proche de l'événement.

Renouvellement

Les « vieux » spectateurs de Momix, anciens enfants ou anciens parents qui pourraient aujourd'hui emmener leurs rejetons ou petits-enfants au festival ne retrouveront pas, avis aux nostalgiques, certaines compagnies qui ont laissé des traces indélébiles dans les mémoires des festivaliers.

Le spectacle vivant a précisément la vocation de créer des émotions fugitives et de passer son chemin, nous laissant avec nos petites madeleines de Proust qui, un jour, nous ont permis de vivre des moments extraordinaires en famille et qu'on garde précieusement au fond de notre poche à souvenirs, comme un doudou un peu défraîchi, mais qui garderait tout son pouvoir. Dix-sept compagnies de cette édition 2021 ne sont jamais venues au festival : Momix conserve sa vocation de découvreur et de soutien aux compagnies émergentes. Mais tout de même…

Philippe Schlienger a trouvé une petite place pour le Bob Théâtre et *Princesse K* (créée en 2008) et surtout, son tout dernier opus, *Harold, the game*, libre évocation de la bataille d'Hastings inspirée de la première « bande dessinée » de l'histoire retranscrite sur la célébrissime tapisserie de Bayeux qui retrace la conquête du Royaume d'Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066… Une histoire qui a tout d'une fake news, forcément !

Vingt-cinq créations

C'est la marque de fabrique d'un festival qui attire chaque année de nombreux professionnels en quête de nouvelles pépites. Parmi les spectacles à noter, *À quoi rêvent les méduses* (Cie En attendant…) ou *Les petites vertus* (Cie Melampo) pour les très petits ; *Parbleu* ! (l'Atelier Lefeuvre & André), *Bagarre* (la Cie Loba), *Le grand voyage de Georges Poisson* (Cie Arts & Couleurs) ou le concert de Pascal Parisot et ses amis pour les 3-5 ans ; *Enfants sauvages* (Cie La traversée), *Les Poupées* (Cie In Vitro), *Oural* (Cie Pièces détachées) ou *Tenairofeu* (Cie La Belle Meunière) pour les 6-8 ans ; voir forcément *Harold the game* (Bob Théâtre), *Où cours-tu comme ça* (la Cie Puceadpunez), *Si je te mens tu m'aimes* ? (Cie Théâtre du prisme) à partir de 9 ans, *Et y a rien de plus à dire* (Cie la Lunette-théâtre), *Les Possédés d'Illfurth* (Munstrum théâtre), *Miran, variations autour d'une absence* (Cie Rêve général !) et *S'engager génération Woyzeck* (Cie Ariadne) pour les plus de 12 ans…

Focus « Netherlands »

Le festival poursuit ses focus géographiques en invitant les Pays-Bas, avec cinq spectacles dont deux créations, *Spoon Spoon* de la Cie De Dansers et *Static* de la Cie Monki Business, une exposition dédiée à Zeloot, alias Eline van Dam, designer, illustratrice et sérigraphe qui est l'auteure de l'affiche de la 30e édition.

Le festival doit s'ouvrir le 28 janvier avec le spectacle *Le Nouveau Monde* de la très attachante compagnie Attention fragile de Gilles Cailleau, ce devait être le spectacle d'ouverture de Momix 2020, annulé pour cause de grève de dockers et de décors coincés dans l'Océan indien… Un titre qui, comme celui de la pièce d'Olivier Letellier et Catherine Verlaguet, *Un furieux désir de bonheur*, tombe à pic en ces temps ô combien difficiles pour les artistes et les amoureux du spectacle vivant.

Frédérique MEICHLER

SE RENSEIGNER La programmation complète de Momix 2021 est disponible sur le site du festival, momix.org. La billetterie ouvre le 5 janvier 2021.

L'affiche de la 30e édition du festival Momix est signée de l'illustratrice et sérigraphe Zeelot, des Pays-Bas. DR

« Spoon Spoon », par la compagnie De Dansers. DR

« Pascal Parisot & friends », par la compagnie Traffix Music. DR

« Où cours-tu comme ça ? », par la compagnie Puceandpunez création. DR

« Échos ruraux », par la compagnie les Entichés. DR

Trois scénarios pour un festival

Philippe Schlienger a décidé de préserver coûte que coûte le festival, en imaginant trois hypothèses. « Si le gouvernement annonce le 5 janvier qu'on rouvre les salles dans les mêmes conditions qu'en septembre, on maintient l'ouverture de la billetterie prévue le 5 janvier pour tous les publics, familles, scolaires, professionnels. Avec bien sûr, des jauges réduites. Si l'État nous dit qu'on peut rouvrir mais sans l'Éducation nationale – il y a aussi des restrictions de déplacements des écoles liées au plan Vigipirate renforcé – on garde le festival tel quel pour les familles et les professionnels.

Enfin, si l'État annonce que les théâtres n'ouvrent pas au public, on maintiendra une version allégée du festival le week-end et les journées « pros » pour préserver les liens entre les compagnies et les programmateurs. On réduira la voilure et on reportera certains spectacles pour un temps fort Momix 2021 au mois de juin, pour les familles et les scolaires. Ce sera une sorte de séance de rattrapage avant les grandes vacances… »

LA GAZETTE DES FESTIVALS

Par Lola Salem

16 juillet 2019

Article publié dans I/O daté du 19/07/2019

À mon corps défendant

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES DANSE

À cœur ouvert

© Vincent Muller

Marine Mane revient à Avignon avec une trilogie puissante. « À mon corps défendant », placé en maillon central, expose les enjeux esthétiques qui chevillent le travail de la brillante metteur en scène en quête d'une radicalité formelle.

Avec la compagnie In Vitro, Marine Mane continue d'élaborer une dramaturgie intrigante – fondée sur le brouillage à l'extrême des médiums – en exhibant les mêmes obsessions que dans ses travaux précédents. Comme toujours, le geste vient du dedans, du tréfonds de l'être soumis à des situations extrêmes. Une fois l'opercule de l'intime ouvert, l'émotion sauvage envahit les corps et se propage par lames de fond grâce à une chorégraphie spectaculaire qui défie temps et espace.

Pour concentrer l'impact de son propos, Marine Mane choisit de resserrer le regard autour d'un huis clos, formé d'une cuisine fourmillant d'ustensiles divers. Ceux-ci encadrent les différents parcours des quatre danseurs en fournissant autant de points de support que d'éléments de résistance, se révélant prétextes rythmiques ou obstacles physiques en fonction des trames narratives qui émergent en sourdine. Simultanément, la lecture du spectateur est prise au piège d'un jeu de fausse transparence ; différents cycles vidéo s'affichent sur deux toiles tendues, permettant d'augmenter le contenu scénique ou, au contraire, de le voiler momentanément. Tout en cherchant à transcrire la puissance du choc, Marine Mane refuse la littéralité facile. La volonté de brouillage se cristallise aussi dans une réflexion subtile sur la médiateté, l'illusion du présentiel.

.../...

L'ingénieux précis de mélange, entre cadre ultra-réaliste et effluves de surréalisme, n'est pas sans rappeler la recherche formelle au cordeau d'un Heiner Goebbels, qui convoque le même projet de confusion médiumnique dans un univers visuel proche. Le parallèle ne s'arrête pas là : tout comme le compositeur-metteur en scène allemand, Marine Mane modèle son œuvre à la façon d'une partition excessivement rigoureuse où chaque objet ou mouvement d'être révèle un réservoir d'harmoniques. L'artiste prouve qu'elle maîtrise sa grammaire dramaturgique à la perfection. Elle flirte, quelquefois, avec le risque de générer un exercice académique poli et trop lisse pour mieux dégager la force brute de son travail et faire surgir le plaisir indicible de voir les corps se plier à une volonté invisible.

À mon corps défendant
Genre : Danse
Texte : Marine Mane
Distribution : "Johan Caussin", Breno Caetano, Clémence Dieny, Smaïn Boucetta
Lieu : La Scierie
A consulter : http://www.compagnieinvitro.fr/?page_id=1128

En équilibre instable

La Quinzaine de la danse d'Illzach s'est achevée samedi avec « À mon corps défendant », entre danse et théâtre.

Isabelle Glorifet

Un voile en devant de scène. Une cuisine dans un cube en guise de scène. Quatre danseurs. Un orage, la guerre ou une bouilloire comme habillage sonore. Et des échanges de messages numériques comme trame dramatique.

À mon corps défendant, le dernier spectacle présenté lors de la Quinzaine de la danse d'Illzach, à l'Espace 110, est un objet hybride entre théâtre et danse, à l'atmosphère oppressante. Le huis clos symbolisé par la scénographie est perturbé par des interférences du monde extérieur : un narrateur discute avec Yanis en Israël, Vincent au Congo, Sajjad à Calais et Barbara en Syrie.

On comprend vite que les bribes de discussion font entrer l'horreur de la guerre dans le quotidien d'un Français, lui-même à Calais, confronté au problème des migrants. La thématique est dramatique, la mise en espace met le spectateur sous tension. Comme le corps des danseurs. La lenteur des mouvements n'est qu'une manière de symboliser l'angoisse de l'attente. On lit les messages presque anodins d'une Française partie vivre à Raqqa et on observe ce danseur, qui, doucement, se met à léviter sur sa chaise, tentant de garder l'équilibre face au danger. On prend des nouvelles de Sajjad, un migrant qui rêve de quitter la jungle de Calais, et on voit ce danseur se jouer de la pesanteur et des murs de cette cuisine si petite.

La performance des danseurs est intense, quoique longtemps minimaliste. On aurait surtout tous bien repris quelques minutes de plus de l'emballement final où le talent de chacun des quatre interprètes de la compagnie In Vitro éclate avec tant de vigueur...

Ce danseur finit en lévitation sur sa chaise. Une performance incroyable.
Photo L'Alsace/Darek Szuster

DANSE | SPECTACLE

A mon corps défendant

18 Jan - 19 Jan 2018

MANÈGE DE REIMS

MARINE MANE

Avec *A mon corps défendant*, la chorégraphe contemporaine Marine Mane livre un spectacle sensible. Pièce pour quatre danseurs, entre sociologie et journalisme, quatre trajectoires en zones conflictuelles s'y esquissent. Avec la danse, le cirque, la vidéo et le dessin, pour répondre à la violence.

L'époque est trouble. Conflits, guerres, haines : il y a plus à l'œuvre que de simples sursauts d'humeur. Avec sa pièce chorégraphique *A mon corps défendant*, la chorégraphe Marine Mane s'empare ainsi des répercussions de cette violence sur les corps. Par la danse, elle explore le vertige assaillant ceux qui gravitent en zones troubles. Avec les mécanismes de compensation qui se déploient, pour garder l'équilibre ou s'en trouver un. Aux croisements de la danse, de la vidéo, du dessin, de la musique et du cirque, la pièce jongle également avec la sociologie et le journalisme.

A mon corps défendant de Marine Mane : les corps en guerre, en tension, et la danse

À l'origine de ce spectacle pour quatre interprètes, de Marine Mane, il y a des échanges avec quatre personnes vivants en contextes extra-ordinaires. La Syrie, entre guerre et exil. L'impasse meurtrière des territoires israélo-palestiniens. Les théâtres d'affrontements en République Démocratique du Congo. Et la jungle démantelée de Calais. Au fil de correspondances, par téléphone et internet, se dessinent les contours de plusieurs vies. Au carrefour des moyens d'expression et de création : la pièce bondit d'une histoire à l'autre. Traçant les contours d'une attente, d'une tension, de multiples stratégies de fuite et dérivations. Face à la violence qui dure, le plus difficile à endiguer, c'est l'anesthésie. La pièce *A mon corps défendant* occupe ainsi la zone qui se creuse entre submersion et insupportable. Là où s'ouvrent des exutoires, des stratégies de réponse, personnalisées.

Danse, cirque, vidéo, dessin, musique : un spectacle défensif et créatif

Depuis près de vingt ans, Marine Mane développe un travail chorégraphique sensible, tourné vers les situations extrêmes. Avec le corps comme interface de compensation, en première ligne des conflits. Violences physiques, violences symboliques : les corps absorbent les chocs, en gardent les traces. Développant des logiques de contorsion. Avec sa compagnie In Vitro, Marine Mane s'empare ainsi méthodiquement des dynamiques d'attaques et de défenses. Pour en faire un objet de catharsis : un objet de renversement. De la haine à la création : il y a tout un chemin à créer. Et chaque chemin est une entreprise unique. Le spectacle de danse *A mon corps défendant* scrute ainsi le parcours de la tension. De l'extérieur universel jusqu'au plus profond des corps individuels. Avec le mouvement et l'art comme réappropriation de son propre corps. Et par la danse, le cirque, la musique, le dessin, la vidéo, se construit ainsi une ligne de défense.

L'hebdo du Vendredi
Publié le 10 janvier 2018

Ode à l'humain et à la résistance

De Calais à l'Afghanistan, en passant par le Congo et la Syrie, la rémoise Marine Mane a échangé pendant plusieurs années avec des personnes exilées en terres de conflits. Elle signe une nouvelle création bouleversante, inspirée de leurs récits de (sur)vie.

La dernière création de la compagnie In Vitro, à découvrir au Manège puis à la Comète. (© Compagnie In Vitro / Vincent Muller)

Dévoilé en octobre dernier et co-produit, entre autres, par le Manège, Cesaré et la Comète, le spectacle « A mon corps défendant » est le fruit d'un processus de création particulier. Sur des périodes allant de quelques mois à plusieurs années, Marine Mane a entretenu des correspondances avec des personnes vivant ou ayant vécu en zones de conflits. « L'exil et les conflits sont des sujets qui me touchent depuis toujours, explique-t-elle. La pression médiatique, les réseaux sociaux et les films catastrophe sur les zombies ou le terrorisme nous enferment dans une notion de peur, de fin du monde, dans quelque chose qui ne serait voué qu'à l'échec. »

« Ces gens essaient de reconstruire des moments de vie »

Avec la compagnie In Vitro qu'elle dirige, elle a mis en scène les parcours et le quotidien de ses interlocuteurs. Vincent est logisticien en humanitaire au Congo. Yanis, lui, travaille sur le territoire israélo-palestinien. « J'ai pu échanger avec une jeune femme qui a rejoint la cause islamiste – et non musulmane, je le précise – et qui est partie en Syrie. Elle partage son quotidien, la façon dont elle essaie de faire plaisir à ses enfants en leur trouvant du Nutella par exemple. J'ai également rencontré un jeune réfugié afghan à Calais. Il faisait preuve de beaucoup d'humour. Il m'a envoyé par téléphone des moments de fête. Pour le Nouvel An afghan, lui et ses pairs se sont mis à danser dans les conteneurs. Sur une autre vidéo, j'ai découvert Zaïd, un petit de quatre ans, arrêté avec sa famille alors qu'ils tentaient de rejoindre l'Angleterre.

Il explique qu'il a fait peur aux policiers et qu'ils sont partis en pleurant. Il a transformé son traumatisme en une histoire fabuleuse, façon super-héros. J'ai été bouleversée par ces correspondances, mais j'ai aussi beaucoup ri. Ces gens essaient de survivre et de reconstruire des moments de vie. » Plus que de la détresse ou de la violence des combats, donc, cette création traite de la résistance. « Et du rapport à l'autre. Quand l'humain bâtit un mur en béton, on reste fasciné par la petite plante qui parviendra à le percer. »

L'humain, à travers le mouvement du corps

Sur scène, des extraits de ces échanges sont projetés sur des écrans au format texto. Quatre interprètes évoluent de part et d'autre du plateau. Très vite, la danse se mêle à la vidéo, la photographie, l'écrit et le numérique. « J'ai décidé de recréer une petite pièce du quotidien, une sorte de cuisine à l'occidentale, pour illustrer comment l'information médiatique et les nouvelles technologies peuvent grignoter notre intérieur. » Surtout, cette pièce met l'accent sur l'humain, à travers le mouvement du corps mais aussi les histoires personnelles des uns et des autres. A découvrir à Reims puis à Châlons.

Sonia Legendre

A mon corps défendant – Par la compagnie In Vitro, mise en scène de Marine Mane – Spectacle conseillé à partir de 12 ans – Jeudi 18 janvier à 20 h 30 et vendredi 19 janvier à 19 h 30 au Manège - Mercredi 24 et jeudi 25 janvier à 20 h 30 à la Comète - Tarifs : de 6 à 24 euros – Infos et réservations sur www.manege-reims.eu et sur www.la-comete.fr

Autour du spectacle...

Conférence sur « le corps témoin » avec Marine Mane et le photographe NnoMan Cadoret : lundi 15 janvier à 18 h 30 au campus SciencesPo de Reims (réservations indispensables : c.gruyer@manege-reims.eu).
Rencontres avec Marine Mane et son équipe artistique à l'issue des représentations : jeudi 18 janvier au Manège et mercredi 24 janvier à la Comète (en présence d'Odile Germani, de la Ligue des droits de l'homme).
Exposition « London Calling » par le collectif Œil : jusqu'au 20 janvier au Manège de Reims.

http://www.lhebdoduvendredi.com/article/30421/ode_a_l-humain_et_a_la_resistance

PARIS ART
Publié le 17 janvier 2018

À mon corps défendant

18 Jan - 19 Jan 2018

Marine Mane au Manège de Reims

Avec *À mon corps défendant*, la chorégraphe contemporaine Marine Mane livre un spectacle sensible. Pièce pour quatre danseurs, entre sociologie et journalisme, quatre trajectoires en zones conflictuelles s'y esquissent. Avec la danse, le cirque, la vidéo et le dessin, pour répondre à la violence.

L'époque est trouble. Conflits, guerres, haines : il y a plus à l'œuvre que de simples sursauts d'humeur. Avec sa pièce chorégraphique *A mon corps défendant*, la chorégraphe Marine Mane s'empare ainsi des répercussions de cette violence sur les corps. Par la danse, elle explore le vertige assaillant ceux qui gravitent en zones troubles. Avec les mécanismes de compensation qui se déploient, pour garder l'équilibre ou s'en trouver un. Aux croisements de la danse, de la vidéo, du dessin, de la musique et du cirque, la pièce jongle également avec la sociologie et le journalisme.

À mon corps défendant de Marine Mane : les corps en guerre, en tension, et la danse

À l'origine de ce spectacle pour quatre interprètes, de Marine Mane, il y a des échanges avec quatre personnes vivants en contextes extra-ordinaires. La Syrie, entre guerre et exil. L'impasse meurtrière des territoires israélo-palestiniens. Les théâtres d'affrontements en République Démocratique du Congo. Et la jungle démantelée de Calais. Au fil de correspondances, par téléphone et internet, se dessinent les contours de plusieurs vies. Au carrefour des moyens d'expression et de création : la pièce bondit d'une histoire à l'autre. Traçant les contours d'une attente, d'une tension, de multiples stratégies de fuite et dérivations. Face à la violence qui dure, le plus difficile à endiguer, c'est l'anesthésie. La pièce *A mon corps défendant*occupe ainsi la zone qui se creuse entre submersion et insupportable. Là où s'ouvrent des exutoires, des stratégies de réponse, personnalisées.

Danse, cirque, vidéo, dessin, musique : un spectacle défensif et créatif

Depuis près de vingt ans, Marine Mane développe un travail chorégraphique sensible, tourné vers les situations extrêmes. Avec le corps comme interface de compensation, en première ligne des conflits. Violences physiques, violences symboliques : les corps absorbent les chocs, en gardent les traces. Développant des logiques de contorsion. Avec sa compagnie In Vitro, Marine Mane s'empare ainsi méthodiquement des dynamiques d'attaques et de défenses. Pour en faire un objet de catharsis : un objet de renversement.

De la haine à la création : il y a tout un chemin à créer. Et chaque chemin est une entreprise unique. Le spectacle de danse *A mon corps défendant* scrute ainsi le parcours de la tension. De l'extérieur universel jusqu'au plus profond des corps individuels. Avec le mouvement et l'art comme réappropriation de son propre corps. Et par la danse, le cirque, la musique, le dessin, la vidéo, se construit ainsi une ligne de défense.

http://www.paris-art.com/marine-mane-manege-a-mon-corps-defendant/

DER GREIF
Publié le 25 avril 2016

Artist Blog

Every week an artist whose single image was published by Der Greif is given a platform in which to blog about contemporary photography.

11/11 Antoine d'Agata

A mon corps défendant-Marine Mane

Apr 25, 2016 - Berangere Fromont

Marine Mane is a theater director. For her project **With my defending body** she wants to use photography as an element of dialogue between different artists and mediums. One of them is the french photographer Antoine d'Agata. "**With my defending body** is a crossing with those which surf in violent territory, are held in balance in the

extraordinary one, and the settings concerned their bodies in what is called risked zones. Familiar with a universe except standard, they move the constraints, the limits and the borders. Clearing with a form of dependence to the extreme and the proximity of the danger, they are carried out, despite everything, in these paradoxes. Since several years, I have correspondences with five people with those particular and emblematic ways." Marine Mane In direct link with this project for the stage, Marine is engaged with a project of 7 photographic and filmic stories, which she wishes to carry out throughout creation, with various visual artists. She handles the collected fragments (photographs, sounds…) to make them dialogue and create a recomposed space: the film of images of those territories. She wishes this dialogue like a made visual composition of juxtapositions, joinings, superpositions, writings. It is a question of drawing the wire from a narration with a series of still images. www.compagnieinvitro.fr

TENDANCE OUEST
Publié le 9 octobre 2017

À mon corps défendant, une pièce sur la vie en zone de guerre à Elbeuf

Cette pièce s'inspire du témoignage de personnes vivant en zone de conflit. © Clément Dupeux

Par : Elodie Laval

Dans le cadre du Temps des créations, la pièce chorégraphique de Marine Mane est visible au Cirque théâtre d'Elbeuf (Seine-Maritime), les 19 et 20 octobre 2017.

À mon corps défendant est une création originale de Marine Mane qui interroge la façon d'occuper un espace en guerre. Basée sur des récits personnels, la pièce instaure un va-et-vient constant entre fiction et réalité subjective. *"Cette oeuvre mêle de nombreuses disciplines artistiques qui me tiennent à coeur et introduit un dialogue entre arts plastiques, musique, projection vidéo et danse"*, explique Marine Mane.

S'approprier les lieux

"Ce qui m'interpellait, c'était la façon dont ces personnes pouvaient vivre dans ces lieux. C'est un point de vue très subjectif que je tente de raconter à travers cette pièce. Nous partons d'ailleurs du quotidien. C'est dans une cuisine aménagée à l'occidentale que cette pièce commence. Même si mes sources sont des témoignages authentiques, la vidéo et la photographie instaurent et va-et-vient constant entre la fiction et la réalité très subjective. La pièce ouvre cet espace intime. Je propose à mon public de vivre une expérience collective: celle du déplacement, qui permet de voir les choses sous un nouvel angle. Je ne prétends pas fournir des réponses mais interroger mon public."

Solos et alter ego

"Pour créer cette pièce, j'ai souhaité en amont collecter des témoignages de l'ordre de l'intime. Suite à des rencontres opportunes sur des territoires en guerre, j'ai développé une correspondance avec quatre personnes, chacune issue d'un territoire différent: Syrie, frontière israélo-palestinienne, Congo et Afghanistan. Les interprètes occupent cet espace de fiction avec leur propre corps et leur propre vécu. Certains de mes interprètes ont vécu l'exil et la pièce trouve un écho particulier en eux. Ils se produisent en solo. Chacun établit une correspondance avec un territoire donné. Ils n'incarnent pas vraiment le témoignage du correspondant qui a inspiré chacun des chapitres de cette pièce mais s'en inspire. Le spectateur projette inconsciemment sur eux l'auteur du récit. C'est une façon d'interroger l'observateur".

Journal Junkpage
Publié le 1er décembre 2017

VIOLENTS EXILS

Stéphanie Pichon / *© Sonia Barcet*

À mon corps défendant **propose une troublante traversée chorégraphique dans une matière documentaire, au plus près de ceux qui vivent en zone de conflit. C'est la première fois que Marine Mane, artiste inclassable, quelque part entre cirque, danse et théâtre, et sa compagnie In Vitro viennent dans la région. Leur dernière création est à découvrir au théâtre des Quatre Saisons.**

Pendant cinq ans, Marine Mane a construit des correspondances au long cours avec des personnes vivant en zone de conflit : un jeune travailleur humanitaire au Congo, une femme partie en Syrie au côté des islamistes, un ingénieur du son en Syrie, un réfugié afghan dans la jungle de Calais. Rencontres de la vie, recherches ou pur hasard, ces échanges se sont passés via Messenger, Skype, WhatsApp au plus près de leurs préoccupations quotidiennes.

« Je leur ai demandé de me raconter ce qu'ils vivaient de l'intérieur. » Quelque chose d'aussi trivial et banal que la température, la nourriture, les sensations physiques. « Ce qui m'a attrapée au départ c'était le fait de dire : je suis chez moi, dans un espace très protégé, j'entends parler de guerres par les médias, comme des fictions qui ont des allures de catastrophisme. Un conflit pour les gens qui sont sur place, c'est survivre. Et ce dont on cause dans ces correspondances, c'est de la vie. Comme pour tout le monde, l'important c'est se nourrir, avoir une maison, emmener les enfants à l'école. Une espèce de tension vivante qu'on oublie trop souvent. »

Ces allers-retours entre elle et eux ont généré une somme de matériaux de toutes sortes. Dans la jungle de Calais, où Marine Mane s'est souvent rendue, S. lui fait parvenir des vidéos qui documentent son quotidien. D'autres lui envoient des récits sonores. Cette masse troublante, vivante, où se sont télescopés tant d'états émotionnels, « le sentiment amoureux, l'empathie, la colère », lui a parfois fait oublier qu'elle allait en faire un spectacle.

Puis, étrangement, toutes les correspondances ont pris fin en même temps. Le projet est redevenu une fiction lorsque le travail au plateau a commencé. Forcément dans le corps. « Le corps, c'est bien la seule chose à part entière qui nous relie. C'est le lieu de la résistance absolue. Même quand il nous arrive le pire, le corps continue de fonctionner. On ne peut rien faire contre ça. »

Elle a donc convoqué quatre danseurs acrobates, (Benjamin Bertrand, Smaïn Boucetta, Breno Caetano, Johan Caussin), aux pratiques mouvantes et fluctuantes, confrontés eux aussi à la question de l'exil. Dans une scénographie imposante, où le travail du plasticien Vincent Fortemps croise les vidéos de Clément Dupeux et Margaux Robin et la composition sonore de Christophe Ruetsch, chacun prend tour à tour en charge un destin, un territoire. Ils se succèdent mais les partitions entrent en résonance avec les autres, les histoires se font écho. Un trouble naît de cette mise en mouvement du corps en exil, qui cherche à retrouver une intégrité, malgré tout. C'est une thématique récurrente dans le travail de Marine Mane, au sein de la compagnie In Vitro, qui s'attache depuis les années 2000, à explorer des zones de

trouble, et dévoiler les mécaniques qui permettent à l'homme de se maintenir en équilibre face aux violences.

Quand on lui demande quelques jours après la première au théâtre d'Elbeuf, si les quatre personnes ont pu voir le spectacle, Marine Mane marque un temps d'arrêt. *« C'est une grande question. Je leur ai envoyé un mail à chacun pour le leur proposer. Je n'ai jamais eu de réponse. »*

À mon corps défendant,
Marine Mane/Cie In Vitro,
vendredi 8 décembre, 20 h 15,
théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170).
www.t4saisons.com

http://journaljunkpage.tumblr.com/post/168074872385/violents-exils

Stradda
Eté 2016

La crise migratoire

Cie In Vitro

Zones à risques

Cet exemple de réponse ou de correspondance artistique aux faits de sociétés soulignés par François Cusset est particulière, puisqu'elle n'existe pas encore !

A mon corps défendant, création de Marine Mane pour la compagnie In Vitro, prévue à l'automne 2017, se définit comme *« une traversée avec ceux qui traversent des territoires violents »*. Elle est issue des correspondances qu'entretient Marine Mane depuis des années avec des personnes aux parcours marqués par le danger. Parmi celles-ci, S., réfugié dans la jungle de Calais, lui documente le camp, lui fait le récit de son quotidien et de son démantèlement.

Au cœur de ce travail : l'exploration et la relation, la redéfinition de « liens » qui usent des outils proposés par les nouvelles technologies (les applis Skype, SMS, Viber, etc.) Cette irruption du virtuel dans un danger bien réel qui a vu l'auteure venir au secours de migrants risquant l'asphyxie dans des containers ouvre des abîmes d'interrogations : sur ce qu'est un lien quand on a tout perdu, sur l'outil numérique devenu prothèse salvatrice quand il est l'unique moyen de se relier aux autres. Elle-même est allée souvent à Calais, et son exploration des zones à risque lui font décrire la « jungle » comme addictive, parce que seul lieu de liens pour les réfugiés, et zone d'une éternelle attente de départ pour un pays fantasmé. Elle a animé des ateliers au Good Chance Theatre, ce lieu d'hospitalité à toutes les expressions construit par deux Britanniques au cœur de la zone. *« C'est précisément-là qu'un théâtre fait sens, au milieu du chaos, comme lieu où l'on peut se retrouver »*, dit-elle.

On en attend du trouble, voire de l'ébranlement, quand, par exemple, elle évoque son action avec les réfugiés : *« auprès d'eux, je me nourris au moins autant que je les aide. »* Marine Mane pourrait d'ailleurs faire figure d'exception dans la catégorie cirque, si tant est que son travail puisse y être rangé : c'est du côté des arts dans l'espace public et surtout de la danse que sont venus les reflets des événements cités par François Cusset.

"A mon corps défendant", création 2017, étude de projet, compagnie In Vitro-Marine Mane.

LA TÊTE DES PORCS CONTRE L'ENCLOS

LA GAZETTE DES FESTIVALS
Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques

La Tête des porcs contre l'enclos

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES THÉÂTRE

Lame de fond plurielle

Par Julien Avril

17 juillet 2016 *Article publié dans I/O papier du 17/07/2016*

« La Tête des porcs contre l'enclos » est un requiem. Celui d'une jeune fille qui revient sur ses pas pour donner une sépulture à son enfance, pulvérisée par la violence du père.

On parle beaucoup de l'essor des dramaturgies plurielles, souvent sans trop savoir comment les distinguer de la mise en scène. Car après une semaine de festival, chacun a pu constater la récurrente multiplicité des modes d'expression dans les spectacles : son, vidéo, musique, objet, danse, marionnette… Mais une trouvaille technique du metteur en scène pour résoudre telle ou telle énigme du texte ne fait pas dramaturgie. La dramaturgie, c'est la manière de penser, d'organiser l'action ou le discours de la scène dans son ensemble. Faire acte de dramaturgie plurielle, c'est convoquer une polyphonie d'émetteurs qui entrent en relation les uns avec les autres, dans l'harmonie ou la discorde.

Et c'est là qu'il faut saluer le travail, la maîtrise de Marine Mane dans l'élaboration de cette œuvre plurielle. En capitaine, elle s'entoure d'un équipage de trois autres artistes créateurs et interprètes. Murmures, imagerie vidéo produite en direct avec de la matière, musique électroacoustique live, corps cherchant la limite de celui de l'autre… Ensemble, ils écrivent et naviguent à vue au cours de la représentation pour nous emmener au large, retour aux confins de la mémoire, dans les eaux troubles du traumatisme. Il y a quelque chose de liquide dans ce spectacle. Un raz-de-marée. On sort de la salle comme lavé, puis essoré. Serait-ce ça, la catharsis ? Un bon vieux carwash émotionnel, à partir duquel on peut vraiment poser la seule question qui compte face à la violence. Celle du silence des autres.

La Tête des porcs contre l'enclos

FESTIVAL D'AVIGNON | CRITIQUES | DANSE-THÉÂTRE | PERFORMANCE

Intimes fragments

Par Lola Salem

17 juillet 2016 *Article publié dans i/O papier du 17/07/2016*

Derrière le titre étrange de la pièce se trouvent un propos et une forme tout aussi curieux. La Cie In Vitro propose une plongée dans l'intime, inscrite dans un texte compact, épuré, qui transmet avec un goût affirmé du mot juste une violence physique traumatique, à la frontière entre rêve et réel.

L'avancée dans cet univers clos du corps et de l'esprit se fait par une suite d'épisodes enchaînés avec fluidité. Délimités à la fois par la projection du nom des pièces d'une maison – construisant un espace imaginaire –, ils le sont aussi par le découpage propre au texte – qui recense plusieurs « impacts » dans le temps. Cette progression semble pousser encore plus loin les retranchements de cette intimité où se nidifient voix, corps, peinture et musique. Ainsi rythmée par cet entremêlement plastique, la pièce déroule un vécu – réel ou fantasmé – qui s'articule de façon organique. Fantastiques beautés du corps du danseur Lucien Reynes ; du grain vocal de Marine Mane ; des productions live de Vincent Fortemps (dessins et peinture) et Christophe Ruetsch (musique).

La performance est exigeante et, pour être réussie, n'admet aucune fausse note. Les quatre artistes accomplissent brillamment cette partition à huit mains, construisant avec finesse une mise en scène léchée mais vibrant d'une émotion très humaine. La pièce recèle de précieuses idées scéniques qui se déploient comme par flux et reflux – à la manière des vagues constamment redessinées sur le mur. En faisant vibrer la corde sensible d'un lyrisme très personnel, Marine Mane réussit à toucher le spectateur au plus profond de son propre être.

La Tête des porcs contre l'enclos : Echo-régraphie - Avignon Off - (14/07/16)

Qui n'a jamais essayé de descendre au fond de lui-même, pour écouter son corps vivre, analyser ses sensations ? Ce que la compagnie In Vitro appelle judicieusement une « archéologie de l'intime ». Le plateau est recouvert d'une surface d'un blanc clinique, qui s'achève en un écran géant. C'est ici que va se vivre cette chorégraphie de l'intériorité. Marine Mane parle doucement, chuchote presque ses ressentis, s'introspecte, s'écoute de l'intérieur dans cette courte pièce chorégraphique. Elle ne trie pas ce qu'elle perçoit : beau, laid, bon ou mauvais… Ce n'est pas le propos : c'est comme ça. C'est ce corps-là, avec cette histoire-là, qui vient à nous. Qui vient à elle. La voix nous partage des sensations, des perceptions, des doutes tandis qu'un danseur acrobate renouvelle maintes fois le même geste, comme le ferait une fonction vitale de notre organisme. Une forme de poésie, au lyrisme incertain de ce travail sur soi. Dans son coin, un plasticien en nous tournant le dos le plus clair du temps s'essaye à dessiner sur son corps ou à créer des images retransmises en grand. Le lien des mots, de la chorégraphie et des visuels n'est pas, avouons le, patent. Un peu comme une échographie qui s'imposerait à nous avec son son, son image à l'écran et son commentaire. Ne pas chercher de sens, regarder, être curieux, et tout ira bien.

François Varlin

***La Tête des porcs contre l'enclos**, de Marine Mane. Avec : Vincent Fortemps, Marine Mane, Lucien Reynes, Christophe Ruetsch (photo C.Ablain)*
Avignon, la Caserne des pompiers, 04 90 25 74 30, 20h30, jusqu'au 26 juillet
www.alsacechampagneardennelorraine.eu

Avignon 2016

Des mots pour se dire
Toute ma vie j'ai fait
20 november
La Tigresse
Truckstop
Karamazov
La queue du Mickey
La dernière idole
Timeline
La tête des porcs
Elixir
Ca n'arrive pas qu'aux...
Le Comte de Monte Cristo
Alors que j'attendais
Les escargots sans ...
Tristesses
Ludwig
Mensonges
Lenz
Que haré yo con...
Le Bateau pour Lipaïa
2666
Les Damnés
Ceux qui errent...
Avignon, c'est parti !

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

Par Thomas Cépitelli, publié le 22 juillet 2016

Festival Off d'Avignon – La Tête des porcs contre l'enclos

La Tête des porcs contre l'enclos, titre énigmatique s'il en est, est une invitation à un voyage. Celui d'une résilience et des racines d'un mal toujours présent, mais plus empêchant. Devenue adulte et amoureuse, une jeune femme se souvient des douleurs de son enfance. De la chambre à la salle de bains, du lit à l'extérieur, elle replace chacun des drames de sa vie dans un espace tout à la fois concret et mental. Les fils des souvenirs de son enfance tissent une toile. Celle d'un être qu'un relation violente peut-être incestueuse (on ne saura jamais bien qui du frère, du père, de l'oncle) a meurtri dans sa chair cette enfant.

Sur le plateau, dans une scénographie faite de courbes et d'angles, les arts dialoguent et s'entrechoquent sans jamais porter à l'un d'eux plus particulièrement l'attention du spectateur. L'auteure et metteur en scène **Marine Mane**, tout d'abord. Son écriture chorégraphique et textuelle est d'une rare force. Sur le blanc du plateau, elle trace un trajet vers le mot et le geste le plus juste. Tout comme les dessins, réalisés en direct, par **Vincent Fortemps**. L'artiste puise dans une eau teintée d'encre noire. Les formes dessinées, projetées sur le fond du théâtre, sont autant d'images mentales qui, elles aussi, résonnent au plus profond de nos pensées. Elles sont accompagnées par la musique vibrante de **Christophe Ruetsch**. Enfin, le corps puissant du circassien et danseur **Lucien Reynes** cherche le point de rupture celui de la chute, de l'impact insoutenable, de la courbe écrasante. Sa danse seule est à l'image du spectacle : rien d'appuyé mais au contraire, une puissance qui tire sa force dans la sensibilité et la poésie.

La Tête des porcs contre l'enclos – Retour à l'enfance et ses heurts

Marine Mane ponctue son texte de cinq points d'impact comme autant d'actes de cette tragédie intime. Et il fallait toute la délicatesse de cette jeune auteure et metteure en scène pour réaliser un tel spectacle. Son écriture est sans concession, sans appel mais pas sans poésie. Elle l'a, comme le travail d'écriture scénique, une nécessité. Celle de dire pour exister. Marine Mane nous amène aux fondamentaux du théâtre : donner un espace et un temps, celui de la représentation, pour tendre à la cité un miroir ou une loupe, c'est selon, et lui montrer

Et comme les ecchymoses sur son corps qui ne cessent d'apparaître, le spectacle de Marine Mane nous marque, profondément et durement. Et ces fils, tracés sur ces corps qui s'imbriquent, nous relient à ce spectacle. On y revient, bouleversé, pas tout à fait indemne mais conscient que l'on y a puisé une force vitale inouïe.

Chronique de Sylvia Botella pour Les Echos Belges

extraits de son article "Retrouver la vie le temps d'un week-end" publié le 19 juillet 2016 http://www.lecho.be/

Et j'applaudis encore, lorsque je découvre la pièce chorégraphique "La tête des porcs contre l'enclos" de Marine Mane où l'intime, entre caché et sensible, est travaillé comme une matière organique. L'artiste sonde les entrailles de la chair et du désir insatiable."

Madinin'Art

Festival d'Avignon :

La Tête des porcs contre l'enclos, pièce chorégraphique et texte de Marine Mane

Crédit : C. Ablain

Depuis plusieurs années, avec sa compagnie In Vitro, Marine Mane explore dans ses mises en scène les traces intimes qui dessinent les parcours individuels et collectifs. Avec un théâtre du corps, où la danse occupe une place prépondérante, accompagnée par des dispositifs sensoriels, visuels et sonores, cette création (2015) est proche d'un spectacle total.

Il s'agit de cartographier la mémoire d'une enfant blessée. Non pas de raconter un traumatisme mais d'en parcourir les traces : mémoire du corps, empreinte sensorielle, avec un travail en direct sur le plateau, restituant impressions, images et émotions.

Une voix off dit à quel point les mots peinent à exprimer les affects liés au traumatisme. Le corps est le meilleur vecteur de ce souvenir. Traversant avec violence la chambre, le lit, la salle de bains, le salon, l'extérieur (chaque lieu, siège d'un impact), les danseurs dansent ce heurt contre les parois, les meubles, et le choc d'un corps-à-corps forcé n'en reste pas moins une recherche d'amour et du contact physique qui l'accompagne. Dans une chorégraphie de l'éternel retour, les corps entrent dans un combat avec la matière.

L'accès au verbe est défendu à l'enfant, parce qu'elle a subi la violence dans le langage de l'amour. Sa conscience reste captive de ce paradoxe et la femme adulte n'en finit pas de revivre ce choc. Elle continue à vivre l'enfermement dans la maison : les murs symbolisent le cercle familial dont elle est prisonnière. Tout refait surface «comme un mur qu'on se prend tout le temps dans la figure » dit Marine Mane. Cette tentative de libération passe par une sollicitation de toutes les émotions et leur traduction en langage plastique et sensuel : images, sons, corps en mouvement. Sublimation !

De la blessure intime infligée à l'enfant, reste un chaos émotionnel et affectif : le foyer censé la protéger a été le lieu d'une agression. Et sa mémoire corporelle et mentale porte la trace de ce chaos. Toute la scénographie tente de restituer cet effet de puzzle disloqué, et ce spectacle total délivre quelque chose de cette émotion indicible.

Marine Mane prépare un nouveau spectacle pour 2017, *A mon corps défendant*. Sans commentaire ! On lui fait confiance pour exprimer ce à quoi nombre d'autres se sont en vain efforcés.

Michèle Bigot

Théâtre(s) - Automne 2016

La Tête des porcs contre l'enclos

Texte et mise en scène de Marine Mane

THÉATRE

Cette création présentée cet été à Avignon est une première pour Marine Mane, une ancienne élève des Classes de la Comédie de Reims, époque Schiaretti. Après avoir mis en scène Koltès, Grumberg et bien d'autres, c'est son propre texte qu'elle livre ici, le fruit d'une longue recherche personnelle. Une jeune femme y narre, par séquences, son expérience des violences familiales commises par un père sur sa fille. L'ambivalence des sentiments où se mêlent le dégoût, la haine, la honte et l'amour prévaut. Marine Mane jette le trouble et nul ne ressort indemne de cette pièce. Elle surprend aussi par son dispositif : un circassien et un plasticien l'accompagnent au plateau. Torses nus, les corps se frôlent, se serrent et parfois s'affrontent. Le son mat de l'impact de deux corps se projetant l'un sur l'autre, le souffle court des interprètes, l'anéantissement de soi dans une danse folle, tout concourt ici à ce que le spectateur fasse l'expérience de cette violence cachée, enfouie, et soudain resurgissante. En croisant les disciplines, Marine Mane a su créer ici un nouveau langage, un puissant vecteur d'émotions. / CYRILLE PLANSON /

CAROLINE ABLAIN

La Provence
Publié le 26 juillet 2017 par Louise Vayssières

La tête des porcs contre l'enclos est une pièce chorégraphique composée par Marine Mane, mêlant travail plastique et poétique, expérimentations visuelles, corporelles et musicales. La compagnie In Vitro se propose d'explorer la mémoire d'une jeune femme, les moments de son enfance plus précisément et nous présente les fragments sensibles de la vie d'une petite fille. Cela s'opère à travers une série de cinq impacts qui forment un parcours à travers une maison et son extérieur.

Pour mener à bien cette exploration du temps et des sens, la danseuse est accompagnée d'un acrobate et d'un dessinateur qui entrent en contact dans des mouvements chorégraphiques. Leur déliaison est également exploitée pour souligner des moments de confrontation et d'impact. Les relations humaines et l'exploration de perceptions singulières sont au cœur de cette création. Au-delà d'un rapport intelligible, c'est un univers fait de sensations et d'images qui s'offre à nous.

Avignon à l'unisson

Publié le 12 juillet 2017

L’avis de la rédaction:

ce spectacle est un véritable OTNI (objet terrestre non identifié) sur une scène dépouillé avec des décors ultra minimaliste, Marine Mane nous offre une scénographie troublante et emprunt de quelque chose de l’univers du peintre Soulage.
C’est une pièce ou l’on avance à force de déséquilibres. Les seules terrestres sont les trois corps des danseurs qui nous troublent par leur violence physique. Mais c’est une cartographie corporelle, émotionnelle visuelle et sonore sur le chemin d’une jeune femme égarée dans un monde familial violent.

COUREZ VITE LE VOIR

DOLE Culture

La chorégraphe Marine Mane, complice des Scènes du Jura

Entretien avec Marine Mane, chorégraphe, associée aux Scènes du Jura pour ces prochaines années, à l'occasion d'une rencontre le personnel de Scènes du Jura et le personnel du musée des Beaux-Arts.

Les personnels de Scènes du Jura et son directeur Cédric Fassenet étaient lundi dernier à Dole, venus rencontrer la directrice Amélie Lavin et le personnel du Musée des Beaux-Arts. Une démarche dans d'esprit du directeur, menant à mieux se connaître entre les deux structures culturelles, et qui s'est doublée d'une déambulation dans le musée pour présenter Marine Mane, artiste complice de Scènes du Jura pour ces prochaines années.

Rencontre avec cette danseuse chorégraphe, metteuse en scène qui fait partie des six artistes inscrits dans le projet de Scènes du Jura

Marine Mane au départ de la déambulation au Musée des Beaux-Arts de Dole.
Photo Progrès/Joëlle PERRIN

Quelle a été votre motivation en acceptant de travailler avec Les Scènes du Jura ?

« Le projet « Faire corps « que développe Cédric Fassenet, le directeur des Scènes du Jura, résonne particulièrement avec les gestes artistiques que je déploie. Chacune de mes créations est un dialogue avec celles et ceux qui les regardent, un dialogue charnel et délicat. Je veux que nous tissions ensemble le présent, fait de ces traces qui nous constituent. Je veux nous redire ce corps que nous avons en commun. Pour cela il n'est pas besoin de mots, mais du langage. D'un qui nous ferait éprouver notre puissance à réinventer le monde. Sans cesse et en mouvement. »

Vous êtes Artiste Complice de Scènes du Jura pour plusieurs saisons quels sont vos projets ?

« *Atlas*, une pièce qui joue avec les codes conventionnels, pour proposer à deux corps et des spectateurs, de se retrouver autour d'un carnet qui dessine les premières luttes de l'humanité. *Les Poupées*, pièce pour un public à partir de 7 ans, qui explore la fabrique de l'identité pour y faire émerger les instincts créateurs. *Knit*, pièce que je travaille avec un compositeur, un quatuor à cordes et un quatuor de danseuses, sur le tissage de nos liens. Et puis des présences ici et là, des lieux hors du théâtre comme le musée de Dole, des envies à développer avec le public amateur, le public scolaire… Je suis très poreuse à la rencontre, je la cherche même, je sais donc que d'autres choses apparaîtront avec celles et ceux que je vais croiser sur mon chemin. »

Artiste, chorégraphe et metteuse en scène de la Compagnie In Vitro, quand donnerez-vous une représentation à Dole. ?

« Vous pourrez voir mon travail assez vite, puisque nous jouons *Atlas* le 2 octobre et *Les Poupées*, les 7, 8 et 9 octobre à Dole à la Fabrique. »

De notre correspondante, Joëlle PERRIN

Il y aura aussi le projet « Scènes Buissonnières » avec 6 classes de CM1/2 et 6e du département et le spectacle Recréation durant le temps fort « Y Mettre du sien » en mars 2021 Scènes du Jura 4 rue Jean-Jaurès à Lons-le-Saunier. Tél. 03.84.86.03.03. scenesdujura.com

LES SCÈNES BUISSONNIÈRES

Les scènes du Jura - décembre 2020

LES ROUSSES

Théâtre à l'école : inversion des rôles

Avec Vincent Fortemps, les élèves imaginent et produisent les éléments de scénographie nécessaires au spectacle. Photo Progrès/François LAHU

Dans le cadre de la liaison école-collège, 50 élèves de CM1-CM2 de l'école primaire publique des Rousses et autant de 6e du collège du Rochat se lancent, avec leurs enseignantes, Nathalie Bouchot, professeure des écoles et Anne Saulnier, professeure de français, dans un projet un peu fou. Guidés par les interprètes de la Compagnie In Vitro, ils endossent les costumes de metteurs en scène, scénographes et chorégraphes afin de créer leur propre version du spectacle Les Poupées auquel ils ont assisté à Dole en octobre. À charge pour Marine Mane, directrice artistique, Clémence Diény, danseuse et Vincent Fortemps, plasticien, d'interpréter la nouvelle création lors d'une représentation au théâtre de Lons-le-Saunier le 18 mars. Porté par les Scènes du Jura avec le soutien du conseil départemental, ce projet s'inscrit dans le parcours d'éducation artistique et culturel visant à favoriser l'égal accès de tous les élèves à l'art. Contexte sanitaire oblige, les échanges entre les élèves de primaire et du collège ont pris la forme d'une correspondance à distance. Dans chaque groupe, des ambassadeurs ont été désignés afin de rendre compte de l'avancée des travaux.

Le projet Scènes buissonnières se décline en trois rendez-vous : le spectacle Les Poupées, présenté à La Fabrique à Dole, des ateliers de pratique artistique en classe et une production finale au théâtre de Lons.

LES LABORATOIRES DE TRAVERSE

Stradda, magazine des arts pluriels - 2016

FERTILES LABORATOIRES ARTISTIQUES

→ « *Créer du temps est une nécessité aujourd'hui, un espace régénérant qui réinsuffle du désir et de la liberté* », souligne Marine Mane, directrice artistique de la compagnie In Vitro, à Reims, à l'origine des « Laboratoires de Traverse ». Ces sessions expérimentales permettent à des artistes de toutes disciplines de se remettre en jeu durant six jours autour d'une question, sans obligation de résultat ni représentation publique. « *Un espace-temps privilégié qui, deux fois par an, ouvre des possibles et une manière de replacer la recherche au cœur de l'acte de création* », confie l'organisatrice.

Le fil rouge des sept laboratoires tenus depuis 2012 ? Les questions de perception, du changement de point de vue, du vacillement identitaire. Le huitième en préparation portera sur le (dés)équilibre.

Les internautes peuvent trouver des traces sonores, visuelles et écrites sur un site dédié. Des traces intimes comme ces « minutes de solitude » et des brèves autobiographiques, ou bien des protocoles de recherche. « *A terme, l'idée serait de créer une plateforme qui répertorie toutes les démarches œuvrant pour cette recherche fondamentale.* » ●

CHRISTIANE DAMPNE

www.compagnieinvitro.fr